

## TRAVAUX DE LA STATION BIOLOGIQUE DE ROSCOFF

XLV

III

LES *JAEROPSIS* (ISOPODES ASELOTES)  
DES COTES DE FRANCE

PAR

CHARLES BOCQUET et ANNIE LEMERCIER

Reçu le 23 avril 1958.

Le genre *Jaeropsis* a été créé en 1885 par R. KOEHLER, à l'occasion de la description d'un Asellote provenant des grottes du Gouliot, dans l'île de Sark (Iles Anglo-normandes) : *Jaeropsis brevicornis*. Cette espèce ne semble avoir été retrouvée que par A. PRENANT qui, en 1925, la signale de la côte du nord de l'île de Batz, près de Roscoff, et de Primel (Finistère). C'est également de Roscoff que proviennent les individus que nous avons étudiés et que nous rapportons sans hésitation à l'espèce de KOEHLER, en raison de leur origine géographique et du biotope singulier dans lequel ils ont été récoltés.

La description originale de *Jaeropsis brevicornis* est, en effet, fort insuffisante ; elle ne constituait, selon l'auteur même, qu'une « explication un peu détaillée de la planche qui accompagne » sa note, mais demeure peu satisfaisante, dans la mesure même où ses figures sont incomplètes ou trop peu détaillées.

Il en résulte que si les caractères génériques de *Jaeropsis* ressortent assez clairement du travail de KOEHLER pour que dix autres espèces aient

pu être ultérieurement rattachées à ce genre sans la moindre ambiguïté, les caractères spécifiques du génotype *Jaeropsis brevicornis* n'ont jamais été définis avec précision. Cette lacune, ainsi que la rareté de toutes les espèces de *Jaeropsis*, explique sans doute, dans une large mesure, la confusion qui règne aujourd'hui dans la systématique de ces Asellotes, qui appartiennent à la superfamille des Paraselloidea et à la famille des Janiridae.

Nous décrirons ci-dessous de façon précise l'espèce *Jaeropsis brevicornis*, en illustrant le texte par des figures aussi détaillées que possible.

Cette étude nous conduira à discuter de la validité d'une seconde forme française de *Jaeropsis*, décrite récemment sous le nom de *J. littoralis*, par R. AMAR ; cet auteur, qui a donné de la forme qu'il avait récoltée sur les côtes méditerranéennes une très bonne description, n'a malheureusement pu utiliser comme terme de comparaison que les dessins par trop approximatifs de KOEHLER. Nous montrerons que la *Jaeropsis littoralis* d'AMAR n'est qu'une sous espèce-méditerranéenne de *Jaeropsis brevicornis*, ce qui nous conduit à adopter dans ce travail une nomenclature trinominale, la forme de la Manche devenant *J. brevicornis nova* ssp. *brevicornis* Koehler, et la forme méditerranéenne *J. brevicornis nova* ssp. *littoralis* Amar.

Ajoutant enfin à ces données les indications fournies par A. N. NORMAN sur sa *J. dollfusi*, nous serons à même de résumer l'état présent de nos connaissances sur les *Jaeropsis* des côtes de France.

### I. — Description de *Jaeropsis brevicornis brevicornis* KOEHLER.

*Matériel* : 3 femelles, 3 mâles, 1 prémâle, récoltés en 1948-1949-1950, par marées de vives-eaux, au Rocher du Loup (Roscoff), sur les Bryozoaires et les Hydraires des plafonds à *Dendrodoa* ou entre ces Ascidies.

Les figures qui illustrent notre description représentent les appendices des plus grands individus récoltés (mâle de 2,4 mm, femelle de 2,9 mm de longueur totale, repérée entre le bord antérieur de la lèvre supérieure et l'extrémité distale de la dent qui orne les uropodes). Rappelons que les exemplaires observés par KOEHLER mesuraient entre 2 et 2,5 mm, tandis que l'individu étudié par A. PRENANT atteignait 4 mm.

*Forme générale.* Corps (fig. I) assez allongé, ayant pratiquement même forme dans les deux sexes, présentant, en raison des largeurs subégales du céphalothorax et des métamères thoraciques libres, un aspect caractéristique, commun à toutes les *Jaeropsis*. Segments thoraciques libres

relativement espacés les uns des autres. Céphalothorax grossièrement subquadrangulaire, s'élargissant légèrement de l'avant vers l'arrière dans ses 2/3 antérieurs, à bords latéraux faiblement sinueux ; chaque angle antérieur est prolongé en une pointe assez marquée, enveloppant la base des antennes ; angles postérieurs arrondis ; bord antérieur large-

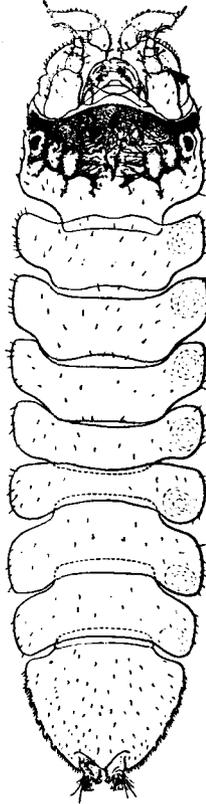


FIG. I. — *Jaeropsis brevicornis brevicornis* Koehler.  
Vue dorsale d'un mâle de 2,4 mm.

ment sinueux, prolongé, sous un clypeus tronqué, par une lèvre supérieure horizontale dont la marge libre dessine un arc de cercle régulier. Partie postérieure du céphalothorax fortement rétrécie, constituant une sorte de cou entre la région plus antérieure et le premier segment thoracique libre.

Yeux petits, noirs, dorsaux, occupant une position assez marginale. Segments thoraciques libres peu bombés et presque inscriptibles, dans

leur ensemble, à l'intérieur d'un rectangle très allongé suivant la longueur de l'animal. Bords latéraux non denticulés.

Premier segment abdominal libre nettement moins large que le dernier segment thoracique et que la partie antérieure du pléotelson. Pléotelson subtriangulaire dont les côtés sont bordés d'une étroite membrane hyaline formant quelques dents (5 à 6), toutes dirigées vers l'arrière (fig. I ; fig. III, 1 ; fig. VI, 7).

Les marges latérales de la tête, des segments thoraciques et du pléotelson sont garnies de soies courtes, également présentes sur toute la face dorsale des animaux.

Tous les individus observés présentaient sur la tête une large plage couverte de chromatophores brun-noirâtre, à granulations pigmentaires inertes ; cette tache céphalique tranche nettement sur le reste du corps, blanchâtre ou très légèrement jaunâtre, totalement dépourvu de chromatophores. Mais il semble, d'après le texte et la figure d'A. PRENANT, que des individus manifestant une tendance à l'uniformisation de leur pigmentation se rencontrent, à côté des précédents, sur nos côtes de Bretagne.

*Antennules* (fig. II, 1) formées d'un pédoncule 4-articulé et d'un fouet bi-articulé. L'article basilaire du pédoncule apparaît comme presque aussi large que long en observation dorsale, mais est assez comprimé dans le sens dorso-ventral ; son angle distal externe est prolongé en coin et frangé d'une mince lamelle hyaline qui s'étend d'ailleurs sur presque toute la longueur du bord externe de l'article ; cette membrane, qui est très comparable à la lamelle denticulée bordant le pléotelson, montre également des denticulations, au nombre de 5 à 8, orientées vers l'avant et constituant la « crête dentée » des auteurs ; de l'angle distal interne part une soie sensorielle pennée. Les trois autres articles pédonculaires sont beaucoup moins longs et moins larges que l'article précédent, et diminuent graduellement de largeur dans le sens proximo-distal ; le deuxième article pédonculaire est le plus richement pourvu de soies pennées ; le troisième article semble dépourvu de telles soies, que l'on retrouve à l'extrémité distale interne du 4<sup>e</sup> et dernier article de la hampe.

Le fouet, très réduit, est constitué par deux articles seulement, l'article distal étant d'ailleurs si rudimentaire que sa mise en évidence est délicate et exige l'emploi de très gros objectifs : ce second article paraît

former le coin distal externe du premier, qu'il déborde à peine. Il en résulte que les deux soies sensorielles en asque que porte le fouet semblent partir de l'extrémité distale d'un article unique, alors qu'en réalité chacun des deux articles du flagellum porte un asque sensoriel.

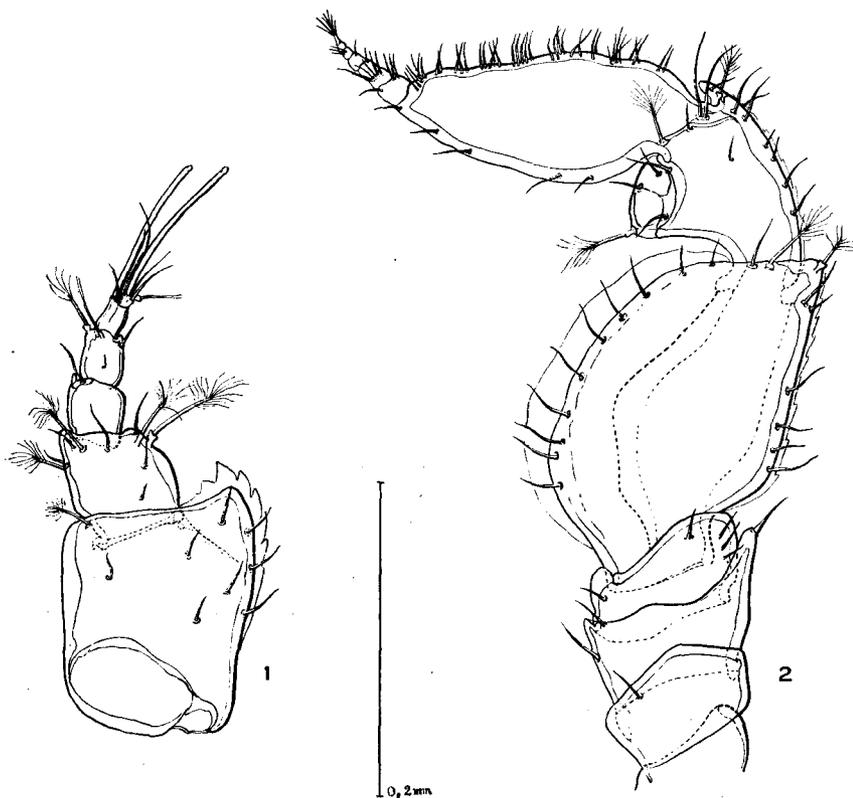


FIG. II. — *Jaeropsis brevicornis brevicornis* Koehler, femelle.  
1 : antennule ; 2 : antenne.

Indépendamment des soies sensorielles (pennées ou en asque), on observe des soies simples sur les différents articles du pédoncule (où elles sont surtout abondantes du côté externe) et du fouet, sur lequel elles sont disposées en une touffe terminale.

*Antennes* (fig. II, 2) composées d'une hampe 6-articulée et d'un fouet, trapu et court, 8-articulé. Les quatre articles basilaires du pédoncule sont courts et emboîtés les uns dans les autres, le troisième se prolongeant, du côté interne, jusqu'à atteindre presque l'extrémité distale du

quatrième. Ces articles basilaires, comme l'a fait remarquer AMAR, sont plutôt comprimés latéralement, alors que les deux derniers articles pédonculaires et le flagelle sont comprimés dorso-ventralement. Le cinquième article, très développé, forme un large ovale, bordé latéralement d'une mince membrane hyaline, assez large et lisse du côté externe, plus étroite et denticulée du côté interne. Le sixième article est bâti de telle manière que le flagelle qu'il supporte fait, dans un plan horizontal, un angle à peu près droit avec la partie proximale de l'antenne. Les deux derniers articles pédonculaires portent des soies sensorielles pennées ; la disposition des soies simples, dont on remarquera notamment une rangée régulière externe sur le cinquième article, est indiquée par la figure.

Le premier article du flagelle est relativement très long et large, de contour sub-ovalaire ; chez les grands individus, il atteint près de trois fois la longueur des sept articles distaux du fouet, qui deviennent assez régulièrement moins importants, dans le sens proximo-distal. L'ornementation du premier article flagellaire, avec ses touffes de soies à peu près équidistantes le long de sa marge interne, est très remarquable et se retrouve chez les autres *Jaeropsis* : elle suggère que cet article pourrait résulter de la fusion d'un nombre assez élevé d'articles proximaux du fouet, ce qui expliquerait à la fois la taille exceptionnellement grande du premier article flagellaire et le nombre extrêmement réduit, et constant, d'articles que compte le fouet chez les *Jaeropsis*.

*Lèvre supérieure* (fig. IV, 3) en forme de lamelle à peu près semi-circulaire ; son bord libre antérieur porte des soies courtes qui convergent vers la ligne de symétrie ; des groupes latéraux de soies dirigées perpendiculairement à la ligne de symétrie complètent l'ornementation de la lèvre.

*Lèvre inférieure* (fig. IV, 4) composée de deux pièces triangulaires sétigères divergeant distalement.

*Mandibules* (fig. III, 2 et 3) dont la *pars incisiva*, fondamentalement 5-dentée (mais exceptionnellement 6-dentée), forme une sorte de crête distale rattachée de façon complexe au corps mandibulaire. Il n'existe pas de *lacinia mobilis*. La « spine-row » comportait, sur l'exemplaire dessiné, dix épines, diversement ornées, à la mandibule gauche, et neuf à la mandibule droite. Mais, chez le prémâle, on observe, aux mandibules droite et gauche, le même nombre (six) d'épines. La *pars molaris* très singulière est développée en un long manchon légèrement sinueux, orné

de denticulations. Le palpe est tri-articulé ; son article basilaire est glabre ; son article médian porte trois soies plumeuses ; l'ornementation de l'article distal varie avec l'âge de l'animal : chez le prémâle, il n'y a que quatre soies pectinées, alors qu'on en compte six sur les gros individus.

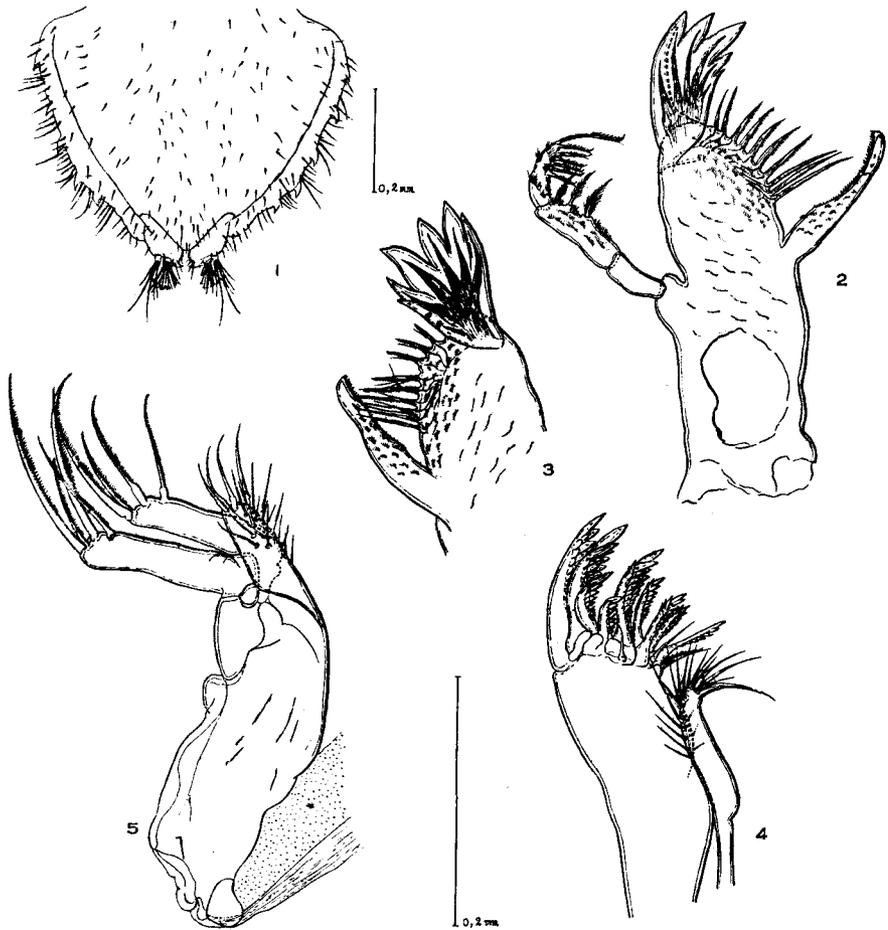


FIG. III. — *Jaeropsis brevicornis brevicornis* Koehler, femelle.  
1 : pléotelson ; 2 : mandibule gauche ; 3 : mandibule droite ; 4 : maxillule ; 5 : maxille ; (le trait inférieur indique l'échelle des dessins 2, 3, 4 et 5).

*Maxillules* (fig. III, 4) dont la partie la plus apparente est constituée par deux endites dépendant respectivement du précoxopodite (endite interne) et du basipodite (endite externe). L'endite interne, très étroite, ne possède que des soies simples sur son bord externe, et, dans sa région

distale légèrement recourbée vers l'intérieur, montre trois soies épineuses plus fortes, renflées à leur base. L'endite externe, assez large, est orné distalement de douze soies épaisses, épineuses, portant des denticulations en peigne sur leur marge interne.

*Maxilles* (fig. III, 5) comportant un précoxopodite assez rudimentaire, en forme de coin, un coxopodite bien développé, prolongé en un endite interne, et un basipodite pourvu de deux endites assez inégaux. L'endite du coxopodite est nettement moins important que les endites du basipodite ; il est orné, du côté interne, de soies simples et porte en plus, distalement, quatre soies épineuses courbes à base renflée. L'endite externe du basipodite est plus long, mais de même largeur, que l'endite interne ; chacun d'eux est garni, en position distale et sub-distale, de quatre soies épineuses recourbées, finalement pectinées, mais de longueur et d'épaisseur différentes.

*Maxillipèdes* (fig. IV, 1 et 2) bien développés, attachés l'un à l'autre par un rétinacle très distal composé, chez les gros individus, de trois boutons pédonculés, dont la tête est pourvue de deux ou trois crochets. Nous n'avons pu mettre en évidence le précoxopodite auquel correspond, du côté externe, un épipodite vaguement triangulaire et relativement court. Le coxopodite est à la fois étroit et peu élevé. Le basipodite, très vaste, parsemé de soies peu nombreuses, porte un palpe 5-articulé et se prolonge en un endite interne. Le palpe est assez court ; son article basilaire, garni d'une soie à chacun de ses angles distaux, externe et interne, supporte le second article, frangé extérieurement d'une étroite membrane et prolongé intérieurement en une large expansion foliacée ; celle-ci donne, vers l'avant, un lobe atteignant presque l'extrémité du troisième article et orné, en position antérieure, de deux soies inégales. Troisième article portant des soies droites régulièrement espacées sur sa marge interne. Quatrième article nettement plus étroit que les précédents, avec des soies courtes dans la moitié distale de son bord interne. Article distal court, portant un bouquet de soies terminales. Quelques soies droites, aux extrémités distales des articles ou sur le corps du deuxième article, complètent l'ornementation du palpe : leur position et leur nombre sont indiqués sur les dessins 1 et 2 de la fig. IV.

L'endite du basipodite est frangé d'une mince lamelle apparemment déchiquetée sur son bord libre : ces denticulations sont cependant de forme et d'importance caractéristiques ; on remarque notamment trois

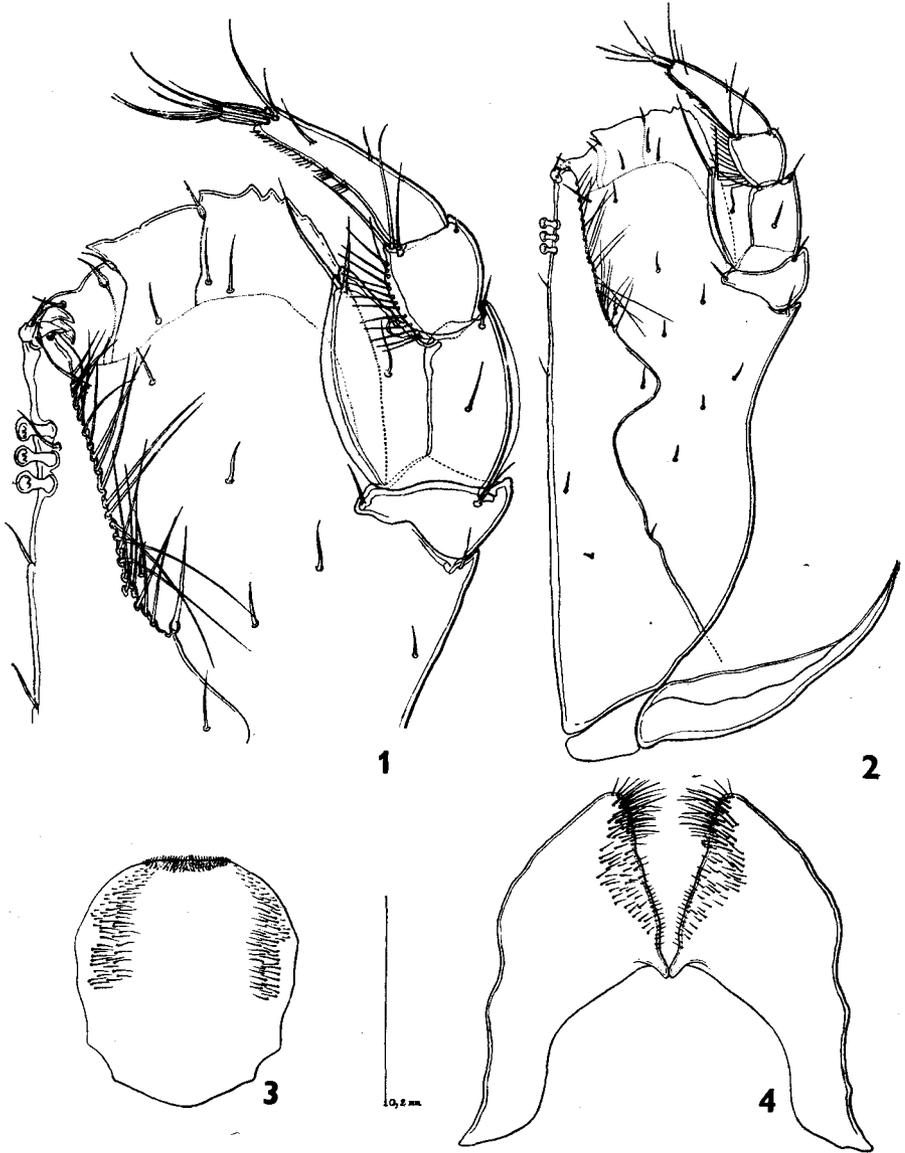


FIG. IV. — *Jaeropsis brevicornis brevicornis* Koehler, femelle.

1 : détail de la partie distale du maxillipède ; 2 : maxillipède ; 3 : lèvre supérieure ; 4 : lèvre inférieure ; (le trait indique l'échelle des dessins 2, 3, 4).

soies simples marginales, sûrement sensorielles, auxquelles correspondent des corps basilaires suivis de canalicules très nets, qui traversent toute la partie membraneuse et gagnent la masse cellulaire de l'endite.

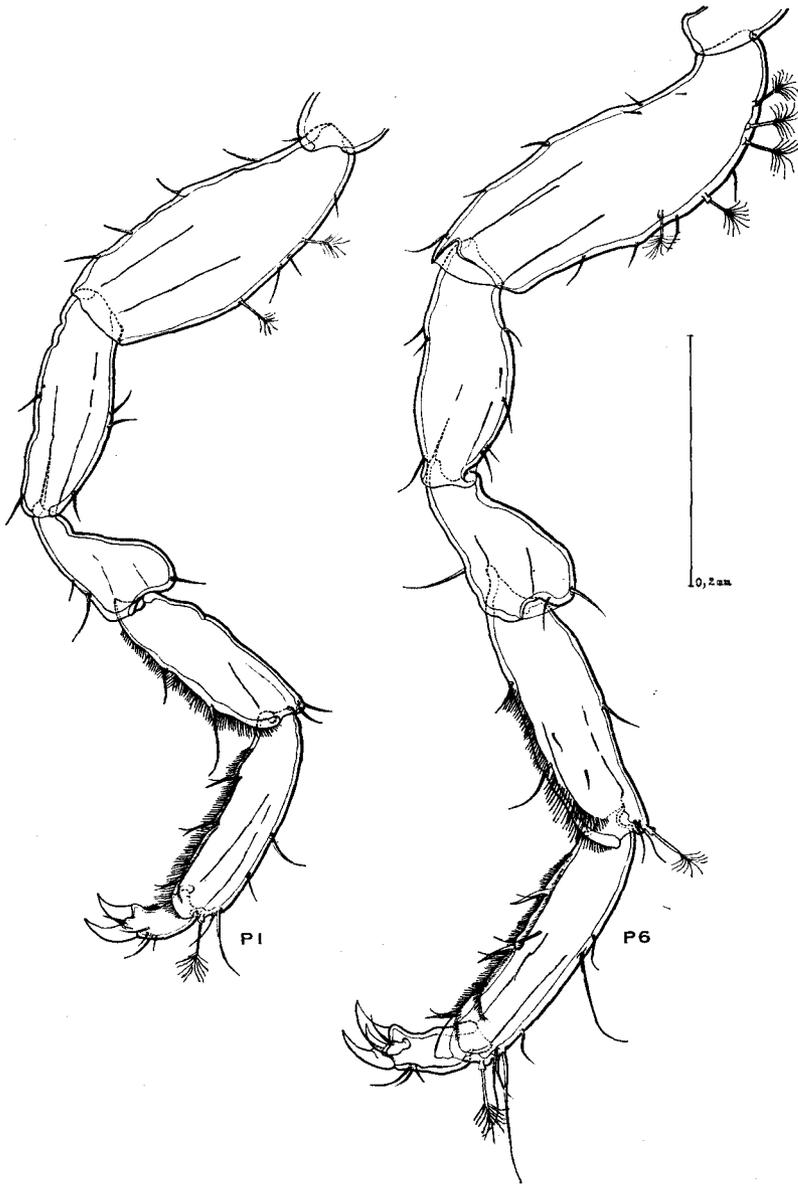


FIG. V. — *Jaeropsis brevicornis brevicornis* Koehler, femelle.  
Péréiopodes des première et sixième paires.

Les péréiopodes sont tous construits sur le même type, dont la fig. V donne une idée suffisante. Leur insertion est antérieure sur les trois premiers segments thoraciques libres, médiane sur le quatrième segment,

nettement postérieure sur les trois derniers métamères thoraciques. Il existe des soies pennées à l'extrémité distale des propodites et sur la marge externe des basipodites. Le dactylopodite des P I porte deux griffes, celui des autres périopodes trois griffes.

*Pléopodes* (fig. VI, 1 à 6). Chez la femelle, les pléopodes I manquent ; les pléopodes II complètement fusionnés (fig. VI, 1) forment un opercule protecteur des pléopodes respiratoires. Cet opercule, de contour grossièrement circulaire dans l'ensemble, se prolonge postérieurement en une sorte de triangle dont les côtés sont frangés de soies denses et courtes, progressivement un peu plus allongées dans le sens proximo-distal, et dont l'extrémité obtuse porte trois soies très nettement plus épaisses et plus longues.

Chez le mâle, les pléopodes I (fig. VI, 2), étroitement accolés sur la ligne de symétrie du corps, constituent un préopercule en forme de languette simple, peu élargi dans sa région d'attache, mais qui n'est pas sans ressemblances avec celui de *Jaera nordmanni* (Rathke) : presque distalement, deux pointes latérales, tridentées, et légèrement recourbées vers l'intérieur, encadrent une région terminale sub-losangique, dont chaque côté libre oblique porte dix à douze soies marginales. Les pléopodes II (fig. VI, 3) ont un sympodite musculeux, pointu à son extrémité distale, à bord interne régulièrement arqué, à bord externe orné, au niveau d'une courbure assez prononcée, d'une frange dense de soies courtes ; l'exopodite de ces pléopodes copulateurs est peu saillant ; l'endopodite, dirigé antérieurement dans sa partie proximale, présente une géniculation très marquée et se termine en un dard copulateur dont la pointe effilée dépasse à peine celle du sympodite.

Les pléopodes respiratoires (Pl III à Pl V) sont identiquement constitués dans les deux sexes (fig. VI, 4 à 6). Ceux de la troisième paire sont biramés, leurs deux rames ayant même longueur ; leur exopodite bi-articulé est bordé de soies ; leur endopodite uni-articulé, bien plus large que l'exopodite, porte distalement une soie plumeuse du côté interne et deux soies plumeuses du côté externe. Les pléopodes des quatrième et cinquième paires sont respectivement biramés (chaque rame étant uni-articulée et l'exopodite étant rudimentaire) et uni-ramés (exopodite disparu) ; ils sont totalement dépourvus d'ornementation.

Uropodes biramés (fig. VI, 7 et 8) ; leur protopodite uni-articulé est bien développé et porte des soies sur ses marges externe, distale et interne

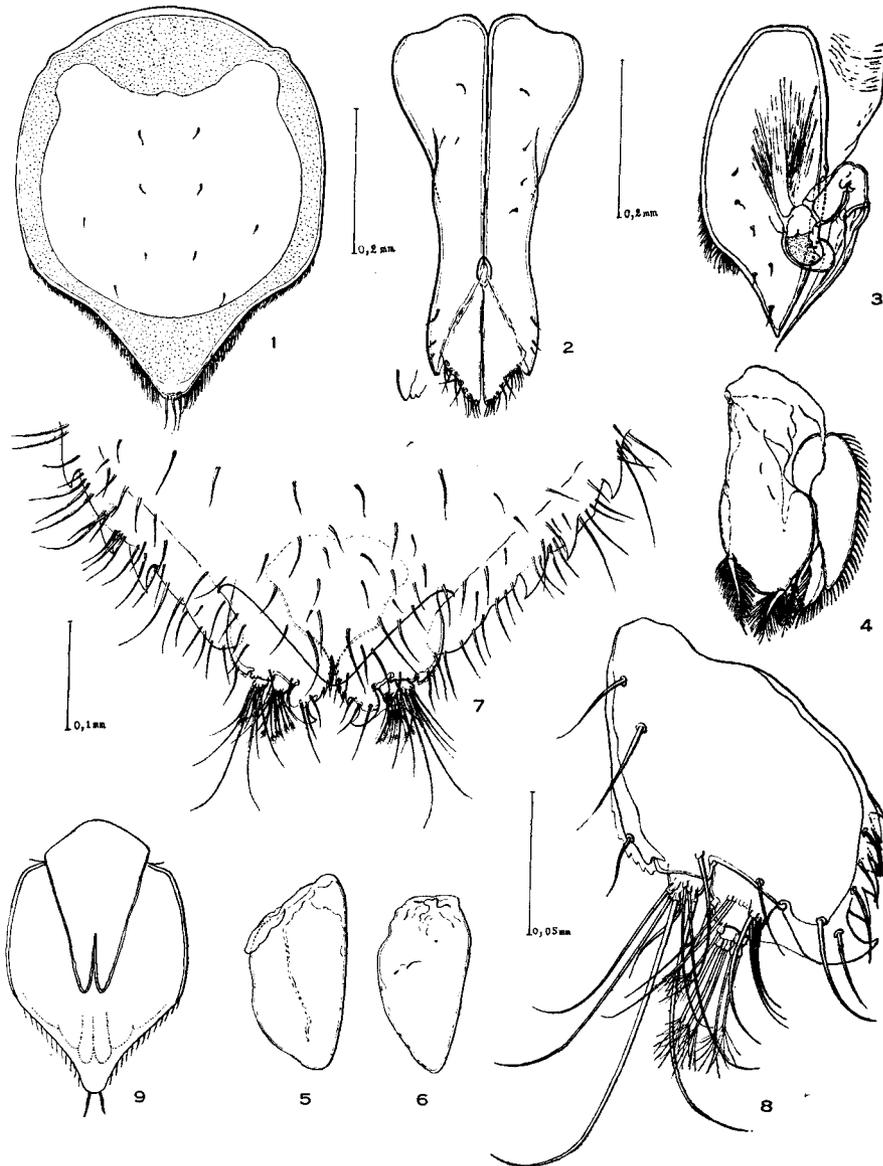


FIG. VI. — *Jaeropsis brevicornis brevicornis* Koehler.

1 : opercule (femelle) ; 2 : préopercule (mâle) ; 3 : pléopode copulateur (mâle) ; 4, 5, 6 : pléopodes respiratoires des troisième, quatrième et cinquième paires ; 7 : partie postérieure du pléotelson, et uropodes ; 8 : uropode ; 9 : pléopodes sexuels chez l'individu prémâle ; (les dessins 1, 4, 5 et 6 d'une part, 2 et 3 d'autre part sont à la même échelle).

(respectivement 3-2-5 pour l'exemplaire dessiné) qui sont bordées d'une mince membrane denticulée : les denticulations, petites du côté externe, sont beaucoup plus marquées du côté interne ; elles deviennent de plus en plus importantes dans le sens proximo-distal, jusqu'à une forte dent distale, orientée en sens inverse des précédentes. Chaque rame est réduite à un court mucron uni-articulé ; l'exopodite ne porte que des soies simples, longues ; l'ornementation de l'endopodite est extrêmement complexe : elle comporte des groupes de soies insérées à des niveaux nettement étagés et se caractérise par sa richesse toute particulière en soies sensorielles en plumeau.

*Remarques.*

a) Comme chez tous les Isopodes (à l'exception des *Gnathiidae*), l'ornementation en soies et épines des appendices des *Jaeropsis* s'enrichit au cours de leurs mues successives et reste en corrélation assez étroite avec la taille des individus. Il faut donc se garder d'attribuer une valeur spécifique trop absolue aux indications numériques que comporte la description précédente.

b) On remarquera que d'assez nombreuses parties du corps et des appendices (pléotelson, article basilaire des antennules, 5<sup>e</sup> article pédonculaire des antennes, 2<sup>e</sup> article du palpe du maxillipède, endite du basipodite du maxillipède, uropodes) présentent une mince membrane hyaline, presque partout denticulée. D'un point de vue évolutif, il est vraisemblable qu'un même système génique est responsable de l'ensemble de ces différenciations.

c) L'élevage des *Jaeropsis* est difficile : ces Isopodes exigeraient une eau de mer toujours renouvelée, bien oxygénée, et il faudrait sans doute, pour les garder vivantes au Laboratoire, pouvoir leur assurer un approvisionnement régulier en Hydriques et Bryozoaires. Ceci explique que les *Jaeropsis* restent les seules Janiridae des côtes de la Manche dont la garniture chromosomique demeure inconnue (STAIGER et BOCQUET, 1956).

d) Pour la même raison, nos connaissances sur le développement des *Jaeropsis* sont encore très fragmentaires. Signalons l'intérêt tout particulier que présenterait cependant l'étude de la différenciation du flagelle antennaire.

La plus grande des femelles étudiées incubait six embryons seulement dans son marsupium.

Le prémâle observé, long d'un millimètre, offrait des caractères assez

singuliers : ses P VII rudimentaires, en forme de boudin recourbé, autorisent à le rapporter à un stade III (le stade I correspondant au premier stade libre) ; son opercule (Pl II) encore entier, analogue à celui qui persiste chez les femelles, était surmonté (en vue ventrale) par un préopercule (Pl I) juvénile, dont les deux parties constituantes, fusionnées dans leur région basilaire, n'étaient distinctes qu'assez distalement (fig. VI, 9). Cet individu de stade III était ainsi « avant-prémâle » par ses pléopodes II, mais prémâle par ses pléopodes I. Une telle structure n'a été observée qu'une fois, en élevage, sur un jeune de *Jaera marina* : dans cette super-espèce, le préopercule apparaît à la mue même où les pléopodes copulateurs sortent de leur fourreau operculaire juvénile (BOCQUET, 1953, pp. 235-241). Il serait curieux qu'un même mode de différenciation des pléopodes sexuels (Pl I et Pl II) soit, à l'intérieur des *Janiridae*, aberrant pour *Jaera marina*, et normal pour *Jaeropsis brevicornis*.

## II. — *Jaeropsis brevicornis littoralis* Amar, 1949.

En 1949, R. AMAR a décrit soigneusement une forme méditerranéenne de *Jaeropsis*, provenant de la Calanque d'En-Vau, au S-E de Marseille. Il devait par la suite (1952) la retrouver en Corse (Ile Rousse) où nous l'avons également récoltée l'an dernier.

Relevant des différences importantes entre ses observations et la diagnose originale de KOEHLER, AMAR fut logiquement amené à proposer la création d'une espèce nouvelle, *Jaeropsis littoralis*, « voisine des deux espèces européennes *J. brevicornis* et *J. dollfusi* ».

Il suffit maintenant de relire, en les comparant point par point, la description exacte que nous donnons de l'espèce de KOEHLER et la diagnose de *J. littoralis*, de comparer nos figures à celles d'AMAR (en tenant compte du fait qu'AMAR a régulièrement omis de figurer les soies sensorielles pennées, cependant déjà dessinées par KOEHLER) pour acquérir la certitude que les formes nordique et méditerranéenne appartiennent à une seule et même espèce qui, pour des raisons de priorité, doit conserver le nom de *Jaeropsis brevicornis*.

Quelques minimales différences subsistent cependant entre animaux de tailles comparables appartenant aux deux formes ; mais elles portent toutes sur des caractères quantitatifs et sont donc du même ordre d'importance, sub-spécifique, que celles qu'on décèle d'ordinaire dans la comparaison de populations con-spécifiques provenant de nos côtes méditer-

ranéennes et occidentales. Pour certains appendices homologues, porteurs de soies, soies épineuses ou épines de même type, on ne retrouve pas le même nombre de ces addendes : par exemples, les soies du palpe mandibulaire sont plus nombreuses chez les individus nordiques. Chez les *brevicornis* méditerranéennes, les soies marginales du pléotelson et les soies terminales des uropodes sont un peu plus longues et le coxopodite du maxillipède est nettement plus large que chez les *Jaeropsis* de la Manche. Il est certain que si des échantillons de ces deux formes, suffisamment nombreux pour autoriser une comparaison mathématique, pouvaient être recueillis, leur analyse révélerait, surtout pour la région céphalique, des différences biométriques accusées.

Il nous semble donc légitime de considérer que l'espèce *J. brevicornis* se trouve, dans l'état présent de son évolution, scindée en deux groupes de populations, géographiquement distincts, qui constituent les sous-espèces *J. brevicornis brevicornis* Koehler et *J. brevicornis littoralis* Amar.

### III. — *Jaeropsis dollfusi* Norman, 1899.

WALKER a retrouvé à Cannes, en 1901, la seconde espèce de *Jaeropsis* qui habite nos côtes, *J. dollfusi*, trouvée par NORMAN lors d'un dragage près de l'île de Capri (Baie de Naples).



FIG. VII. — *Jaeropsis dollfusi* Norman (d'après les figures originales de NORMAN).  
1 : antenne ; 2 : antenne ; 3 : maxillipède (extrémité distale).

Bien que l'espèce de NORMAN exige sans aucun doute une redescription détaillée, sa validité ne saurait être mise en cause. La figure qui représente le préopercule est pratiquement inutilisable ; les pièces buccales n'ont jamais été représentées, à l'exception de la partie distale du maxillipède (le détail des articles du palpe de ce maxillipède n'offrant d'ailleurs, selon nous, aucune garantie d'exactitude). Mais *J. dollfusi* se distingue indiscutablement de *J. brevicornis* par les caractères de ses antennules et de ses antennes, qui ne sont cependant connues que par des figures un peu schématiques. Nous reproduisons ici les plus caractéristiques des dessins originaux relatifs à *J. dollfusi* (fig. VII), dans le souci de fournir, sur les espèces de *Jaeropsis* de nos côtes, un exposé d'ensemble utilisable dans le cadre d'une faune de France des Isopodes marins. On remarquera notamment le bouquet de dents qui orne, du côté interne, l'article basilaire de l'antennule et l'aspect curieusement crénelé que revêt la marge externe du cinquième article du pédoncule antennaire.

(Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Caen).

### INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1949. AMAR (R.). — Un *Jaeropsis* nouveau du littoral méditerranéen. (*Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*, IX, pp. 1-11).
1952. — Isopodes marins du littoral corse. (*Bull. Soc. Zool. France*, 77, pp. 349-355).
1953. BOCQUET (C.). — Recherches sur le polymorphisme naturel des *Jaera marina* (Fabr.) (Isopodes Asellotes). (*Arch. Zool. exp. gén.*, 90, pp. 187-450).
1885. KOEHLER (R.). — Description d'un Isopode nouveau, le *Jaeropsis brevicornis*. (*Ann. Sc. Nat., Zool.*, 6<sup>e</sup> sér., XIX, pp. 1-7, Pl. I).
1923. MONOD (Th.). — Prodrome d'une faune des Tanaidacea et des Isopoda (excl. Epicaridea) des côtes de France (excl. Méditerranée). (*Ann. Soc. Sc. Nat. Charente-Inférieure*, n° 37, pp. 19-124).
1899. NORMAN (A. M.). — *Jaeropsis Dollfusi*, a new Mediterranean Isopod. (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, 7th. ser., vol. IV, pp. 290-292, Pl. V, figs 2-8).
1925. PRENANT (A.). — Notes zoologiques. Crustacés Isopodes. *Jaeropsis brevicornis* Koehler (*Bull. Soc. Zool. France*, 50, pp. 26-28).
1956. STAIGER (H.), BOCQUET (C.). — Les chromosomes de la super-espèce *Jaera marina* (F.) et de quelques autres *Janiridae* (Isopodes asellotes). (*Bull. Biol.*, XC, pp. 1-32).
1901. WALKER (A. O.). — Contributions to the Malacostracan Fauna of the Mediterranean. (*J. Linn. Soc.*, 28, pp. 290-307, Pl. XXVII).